



De l'importance de la prise de risque dans l'éducation et le développement moteur de l'enfant

Par Annick Faniel

Au sein de nos formations, nous ne manquons pas de rappeler que « le jeune enfant est un explorateur, il est curieux et actif. « Il accomplit un tas d'expériences qui peuvent nous paraître bizarres, il teste, il apprend » (Michèle Keyaert, psychologue et formatrice) ». L'apprentissage du « métier d'être humain », l'éducation, vivre tout simplement, oblige à des prises de risque permanentes. Comme le dit Martin Heidegger¹: « Ne sommes-nous pas en sursis dès notre naissance ? » Toute action humaine a sa part de risque. L'enfant construit ses conduites en s'engageant dans l'action. Progressivement, il prend en compte les résultats de son activité, il compare les effets recherchés et les résultats obtenus. Ses compétences sont développées dans des espaces variés, avec ou sans matériel, dans des situations ayant un sens pour lui et qui permettent un engagement total. Il porte en lui le grand projet d'être autonome. Son seul désir est de grandir, d'arriver à faire seul. Mais l'autonomie n'est pas une fin en soi, elle n'est dotée d'une véritable valeur que si elle contient la joie du « je le fais moi-même », si cette indépendance constitue un privilège auquel l'enfant attache une grande importance.

Prendre en considération que le risque fait partie intégrante de la vie, qu'il est utopique de pouvoir le contrôler dans son intégralité, c'est aussi préparer l'individu à l'anticiper, à le gérer, à le dépasser, à pouvoir peu à peu réaliser des choix en « connaissance de cause ».

Etymologiquement, le mot « risque » renvoie à l'italien « risico », ou à l'espagnol « riesgo », ce qui signifie l'écueil qui menace les navires puis, plus largement, tout danger auquel sont exposées les marchandises en mer. Le terme apparaît au XIV^e siècle, avec l'avènement de l'assurance maritime en Italie (en particulier à Gênes), qui accompagne alors le développement du commerce par voie maritime. Le risque est alors un « danger sans cause », accidentel. Aujourd'hui, il semble qu'il n'existe pas de risques sans cause ni

¹ Martin Heidegger est un philosophe allemand (1889-1976) : <https://www.les-philosophes.fr/heidegger.html> (site consulté le 6 mai 2017).

responsabilité², ce qui peut générer des craintes et une forme de surprotection des enfants par les adultes.

En effet, la peur de l'accident, du microbe, de l'enlèvement et, plus généralement, du danger, poussent certains parents ou professionnels (de l'enseignement ou de milieux d'accueil) à ne plus oser laisser l'enfant explorer, se tromper ou tomber. La tendance à éviter tout risque semble se répandre. Ainsi est-il souvent constaté que l'espace de l'enfant en liberté se restreint et que beaucoup d'enfants sont presque toujours sous la surveillance d'un adulte.

Michelle Fracheboud, assistante pédagogique à Lausanne, corrobore ce constat. A travers diverses observations, elle montre que les enfants disposent de toujours moins d'espace, extérieur comme intérieur.

Hannah Rosin, journaliste, montre à travers la mise en évidence de certaines études, que la « surprotection des enfants a pour plus grande conséquence de créer une génération phobique³ ».

Selon Roger Prott⁴, « derrière ce masque se cache le désir des adultes de s'auto-protéger. Pas de danger, pas d'ennui, et tout semble pour le mieux. Mais les apparences sont trompeuses. Une institution où il ne se passe jamais rien peut être très dangereuse pour les enfants parce qu'elle n'offre que peu de possibilités pour apprendre à devenir indépendant. Les accidents survenant dans les services d'accueil peuvent être considérés comme une indication de la façon dont l'éducateur a tenté d'assumer ses tâches et ses devoirs. Si parents et éducateurs ne prennent aucun risque, les enfants encourrent le risque d'un développement limité ». Une supervision trop intense est tout aussi erronée qu'une supervision insuffisante⁵.

L'autonomie à travers un apprentissage par essais et erreurs

« En tombant, ils (les enfants) apprennent à se relever, et comme ça ils s'aguerrissent. C'est important de pouvoir prendre sa vie en main⁶ » (témoignage du directeur de l'école maternelle Fuji Sekiichi Kato).

Il suffit, en effet, d'observer un tout-petit qui apprend à marcher pour s'apercevoir qu'il tombe fréquemment. Lui mettre un casque et des grenouillères, ou le laisser se déplacer dans un environnement capitonné pourrait lui éviter quelques blessures. Toutefois, ce type de protection peut paradoxalement représenter un danger pour son développement, notamment parce qu'il n'aurait pas appris à plier les genoux, à mettre les mains en avant, à

² Informations recueillies dans l'article « La dictature du risque zéro », par J.Cl. Vitran, *Hommes & Libertés*, n°154, avril/mai/juin 2011: http://www.ldh-france.org/IMG/pdf/H_L154_5_La_dictature_du_risque_zero_.pdf (site consulté le 6 mai 2017).

³ Voir « L'enfant surprotégé », par Hanna Rosin, *The Atlantic*, avril 2014 :

<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2014/04/hey-parents-leave-those-kids-alone/358631/> (site consulté le 6 mai 2017).

⁴ Roger Prott est un pédagogue basé à Berlin et travaille comme consultant indépendant en matière de développement organisationnel et d'éducation des adultes (www.rogerprott.de).

⁵ « La pédagogie : l'art de manier le risque, non de l'éviter », par Roger Prott, in « Jouer en plein air », *Enfants d'Europe*, n°19, Novembre 2010, p.18-19 :

<http://www.grandirabruelles.be/wp-content/uploads/2016/12/EDE19.pdf> (site consulté le 6 mai 2017).

⁶ Propos extrait de la vidéo suivante : <http://fr.euronews.com/2015/07/03/des-ecoles-mieux-concues-pour-faciliter-l-apprentissage> (site consulté le 6 mai 2017).

tomber sur le derrière plutôt que sur la tête. L'enfance est peuplée de plaies, de bleus et de bosses qui sont souvent pleins d'enseignements pour les enfants.

Ellen Sandseter, Professeure et psychologue de l'Université Queen Maud, insiste sur le fait que « les enfants ont réellement besoin d'explorer le monde par eux-mêmes, de prendre des risques et d'apprendre à surmonter leurs peurs. Sans ce genre d'expérimentation, ils deviennent potentiellement plus peureux et phobiques »⁷. En d'autres termes, l'enfant a besoin d'un minimum de danger et d'excitation pour s'épanouir.

Tout au long de sa vie, la pédiatre Emmi Pickler a, quant à elle, démontré l'importance de la « motricité libre » (ou « motricité autonome ») et du « rôle essentiel que l'activité spontanée du bébé et du tout-petit joue dans son développement. Il s'agit dès lors de laisser l'enfant libre de tous ses mouvements, sans les lui enseigner et sans l'aider »⁸.

<https://youtu.be/qcOx2wl2QsQ>

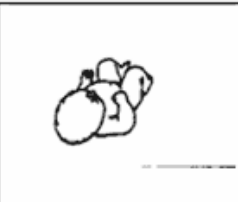

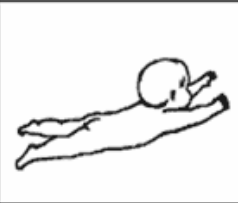
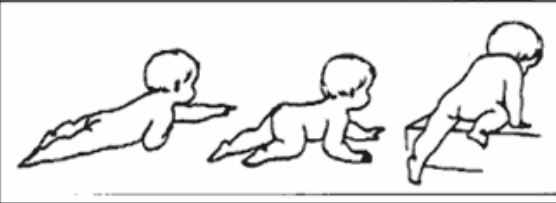


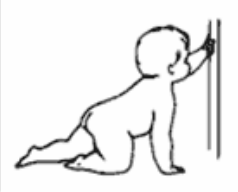
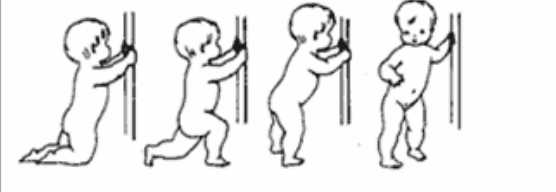

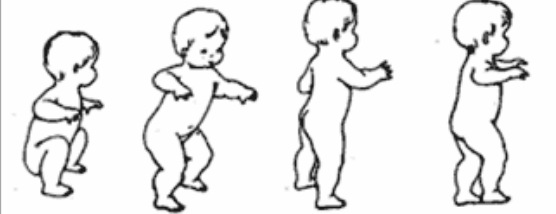
Elle montre combien le bébé prend plaisir et intérêt à exercer son activité spontanée et comment il se saisit des possibilités nouvelles offertes par son développement sensori-moteur, progressant ainsi de jour en jour à petits pas dans ses capacités et découvertes. Au travers de l'exercice de cette activité spontanée, le bébé est en vérité le moteur, l'animateur de la progression de son développement global : psycho-moteur, cognitif, psychique » ... « Il importe de ne pas le contrarier en faisant intrusion, en exposant par exemple le bébé à des postures qu'il n'a pas encore découvertes et qu'il n'est pas encore prêt à adopter, lui enlevant la joie de découvrir par lui-même et la confiance en ses propres capacités »⁹.

⁷ In « Il faut défendre le droit à l'aventure pour nos enfants surprotégés », par Cl. Levenson, 14 avril 2014 : <http://www.slate.fr/culture/85803/enfants-aventure> (site consulté le 6 mai 2017).

⁸ In « La motricité libre », Association PicklerLoczy, France : http://www.pikler.fr/Annexes/Emmi_Pikler_Loczy/Emmi_Pikler/La_motricite_libre (site consulté le 6 mai 2017).

⁹ In « La motricité libre », op cit.

DEROULEMENT DU DEVELOPPEMENT MOTEUR AUTONOME SELON EMMI PIKLER¹⁰

Position de départ		
En partant du dos, jusqu'à la rotation sur le ventre, l'enfant se retourne et roule		
Déroulement de la reptation sur le ventre jusqu'au 4 pattes sur les genoux et les mains		
Comment se déroule le processus menant à la position assise		
L'enfant apprend à se mettre debout		
Il se met debout librement et apprend à marcher sans se cramponner		

De l'importance du risque dans le développement moteur de l'enfant

La façon d'intervenir auprès d'un enfant peut avoir des répercussions sur l'estime de soi, le sentiment d'efficacité personnelle et le développement de ses compétences. Ces situations de jeu actif et libre permettent aux tout-petits de se construire en découvrant leurs ressources personnelles, en déployant leur créativité, en favorisant leur autonomie et en développant leur confiance en eux. C'est par l'entremise de ces expériences que l'enfant

¹⁰ In « La motricité libre », op cit.

développe et applique les comportements d'autoprotection nécessaires à sa sécurité, en plus de surmonter ses peurs¹¹.

L'adulte indépendant et responsable se supervise lui-même. Cette capacité doit s'acquérir dès le plus jeune âge. C'est en tentant des choses, en faisant travailler son imaginaire et en prenant des risques, qu'il crée sa propre identité.

L'exemple des aires de jeux

Prenons l'exemple des « adventures playgrounds » (terrains d'aventure), nom donné par la paysagiste Lady Marjory Allen de Hurtwood, qui se développent au Royaume-Uni à la suite de la seconde guerre mondiale. Le premier de ces terrains a été construit en 1943 près d'une zone locative à Copenhague, avec un stock de matières premières et sans structures fixes.

L'activité sur ce terrain continue encore aujourd'hui¹². Lady Marjory Allen de Hurtwood en a été directement inspirée en regardant des enfants jouer dans des secteurs de la ville qui avaient été bombardés durant la seconde guerre mondiale. S'établissant donc sur des sites accidentés par les bombardements, ils ont notamment pour vocation le renforcement de l'esprit démocratique à travers la créativité des enfants et des jeunes. Ces derniers peuvent ainsi créer leurs propres structures improvisées. Ces terrains permettent aux enfants d'intervenir sur leur propre milieu de vie : construire, détruire, aménager, modifier,...



¹¹ Information issue du site suivant : <http://www.aqcpe.com/nos-services/projet-petite-enfance-grande-forme/saviez-vous-que/prise-de-risque-essentielle-developpement-de-comportements-dautoprotection-chez-lenfant/> (site consulté le 6 mai 2017).

¹² Pour plus d'informations sur les terrains d'aventure actuels, voir : <http://lespetitspierrots.blogspot.be/http://www.slate.fr/culture/85803/enfants-aventure>
<http://sonuma.be/archive/les-terrains-d-aventure> (sites consultés le 6 mai 2017).

Lady Marjory Allen de Hurtwood souhaite en effet encourager une «atmosphère libre et permissive» avec une supervision aussi minime que possible de la part des adultes, l'idée étant que les enfants doivent faire face à ce qui ressemble à des «risques vraiment dangereux» et les conquérir tout seuls, favorisant parallèlement la confiance en soi et le courage. Aujourd'hui, ces terrains de jeux ne semblent plus en accord avec la plupart des normes parentales en matière de sécurité et de jeu.

Un des rares aménagements publics à être modifiés régulièrement, les aires de jeux ont une espérance de vie que l'on pourrait croire conditionnée par l'utilisation frénétique des enfants mais qui semble l'être aussi par le renouvellement normatif. « L'objectif de la Norme est de prévenir les accidents et de réduire les conséquences dues à d'éventuels accidents inévitables quand les enfants cherchent à étendre leur niveau de compétences, qu'elles soient sociales, intellectuelles ou physiques. Dès lors, souvent, aujourd'hui, l'enfant sait déjà ce qu'il va découvrir comme équipements dans les aires de jeux. S'en suit une répétition dans le déroulé des déplacements. De ses mains il ne crée plus »¹⁴.



L'éducation responsable : entre risque et sécurité

Dans une société qui responsabilise l'individu, peut-on envisager une éducation sans reconnaître l'exigence d'une effective prise de risque ?

Par ailleurs, à vouloir s'assurer contre tout risque, à ne plus se positionner, peut-on encore être responsable ? En refusant de se mettre en déséquilibre, est-on capable d'assumer un temps plus ou moins prolongé de tâtonnement, d'impuissance, de mise en échec ?

¹³ Photo représentant un terrain d'aventure après guerre, issue du site : <http://www.landscapethejournal.org/Bring-back-play> (site consulté le 6 mai 2017).

¹⁴ In: « Culture du jeu », par Le Cocq Adeline et Descamps Augustin, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de paysage de Bordeaux, 2016 : https://issuu.com/adelinelecocq/docs/culture_du_jeu_tome_1 (site consulté le 6 mai 2017).

Ainsi que le rappellent Roger Prott (op cit.) et Tim Gill¹⁵ : « courir, grimper, sauter (parfois de haut) sont des activités bénéfiques pour le développement des enfants ; ceux-ci développent leur motricité globale, leur équilibre et apprennent à mesurer les risques et les dangers. (...) Il est important de donner aux enfants la possibilité d'expérimenter la liberté et l'exploration. Si l'on regarde les choses uniquement sous l'angle des risques, il y a de fortes chances que l'on interdise beaucoup de choses aux enfants et qu'on les restreigne dans leur besoin de découverte »¹⁶. Comme le souligne Didier Délégnières : « l'amélioration de la précision dans l'évaluation du risque passe par la confrontation des sujets à des situations à risque réel et par l'acquisition de compétences significatives dans leur maîtrise¹⁷ ». En bref, c'est parce qu'il y a sentiment de la présence du risque qu'il y a recherche et construction de la sécurité.

Annick Faniel



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

¹⁵ Gill, T., *Enfant, quel était votre endroit de jeu favori ?* in Enfants d'Europe, n°19, nov 2010.

¹⁶ Propos issus de : « Les dangers d'une éducation sans risque », école Singelijn, publié le 16 mars 2015 : <http://www.ecolesingelijn.be/les-dangers-dune-education-sans-risque/> (site consulté le 6 mai 2017).

¹⁷ Didier Délégnières est Professeur à l'Université de Montpellier et doyen de l'UFR STAPS (Faculté des Sciences et techniques, des activités physiques et sportives) depuis 2010.